

" Nous, nous avons la modeste ambition d'être les ouvriers qui creusent la carrière, en détachent les matériaux et les mettent à la portée et à la disposition de tous ; dans un travail de ce genre, on ne fait pas de bruit, on n'attache pas son nom à la gloire du monument, mais on a tout préparé pour qu'il s'élève et qu'il dure. Continuons donc avec courage et persévérance notre tâche ; les éléments une fois rassemblés et les matériaux réunis, il sera temps d'appeler l'architecte ! "

Pour ce faire donc nous allons rappeler ici les opinions d'hommes éclairés qui, ayant à cœur l'œuvre colonisatrice du pays, veulent bien se rendre utiles à la grandeur et à la prospérité du Canada, en contribuant à faire adopter un plan utile et pratique, depuis si longtemps réclamé.

L'honorable J. O. Bureau, parlant au nom d'un comité spécial de la chambre chargé de constater quel serait le système le plus efficace d'activer la colonisation, disait :

" La colonisation pour être efficace doit s'opérer d'après un système uniforme et pratique ; et les avantages offerts aux canadiens dans les concessions des terres du domaine public, doivent s'étendre également à toutes les localités. Dans l'intérêt de la colonisation, il est désirable que les jeunes gens d'une même localité soient dirigés dans un même voisinage ; c'est déjà pour eux un grand avantage que de se connaître, et les liens sociaux n'en sont que plus forts et plus puissants. Il y a une unanimité parmi les apôtres de la colonisation, pour reconnaître les avantages des octrois gratuits ou à bas prix : c'est un encouragement offert aux colons et propre à favoriser l'agriculture. "

Un membre du clergé, plein de zèle pour la cause de la colonisation, et auteur d'un précieux opuscule sur l'Agriculture, considère que :

" C'est au gouvernement du pays à aider au fonctionnement général et utile de la colonisation. A lui la tâche directe d'étudier d'abord le caractère et les vrais besoins du peuple canadien sous le rapport agricole. Point de système *a priori*, ni importé tout à fait de l'étranger. Il y a, dans le pays, comme nous l'avons dit, assez d'esprit et assez de ressources matérielles pour opérer un bien général et prompt par le moyen de la colonisation et de l'amélioration des fonds déjà cultivés. Tout dépend donc du point de départ pour rencontrer sûrement ce bien général et prompt. Un plan facile et bien digéré, n'en doutons point, ferait à jamais la force et l'honneur du pays. "

M. le Dr. J. C. Taché, aujourd'hui député ministre de l'Agriculture et des Statistiques, a écrit quelque part ces paroles bien senties :

" Le gouvernement de la province affecte chaque année des sommes considérables à l'encouragement de l'immigration, et nous applaudissons à cela ; le bureau des statistiques s'occupe activement à répandre en Europe des livres et autres publications propres à faire ressortir les avantages qu'offre le Canada à l'émigrant européen ; on facilite par tous les moyens possibles le passage facile au Canada pour les colons d'Europe, et nous trouvons tout cela louable ; mais nous demandons instamment qu'on emploie les mêmes moyens pour rappeler vers le pays les Canadiens-Français dispersés dans les Etats-Unis. Tout ceux qui aiment le Bas-Canada, tout ceux qui tiennent à l'héritage national, quel que soit le point du pays qu'ils habitent, doivent travailler de concert dans cette noble entreprise. Ouvrons toutes les issues qui conduisent à tous les endroits fertiles et que, mis en possession des connaissances nécessaires, le colon choisisse son établissement. "